L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE 1874. 46me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-RÉDACTEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Nash & Hodgson, au plein de la rue Conti—sucre, riz mélasse, retirés du vaisseau Empire.

Par M. W. Newman, au No. 83 rue de la Douane, bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38, de la rue de Chartres. Marchandises sèches, articles de toilette et "notions", bas anglais, variés.

Par Placide J. Specr, au coin des rues Bourbon et Dauphine, pour le compte de la succession Adelli & Dugast—Meubles de ménage, linge de corps, machines à coudre, etc.

Sucre, Riz, Meubles, etc., par MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront lundi prochain à 11 heures, sur la Levée, au pied de la rue Conti, Sucre, Mouli s, Riz, etc., sauvés des eaux du steamer Empire. Voir l'annonce.

Vente de terrains et de propriétés de la ville.—Nous avons reçu de M. J. B. Walton, encanteur, une brochure contenant les plans des terrains et propriétés de la ville qu'il doit vendre aux enchères, le 3 décembre, pour satisfaire à un jugement rendu en faveur de Mme Daime.

SPECTACLES.

Dimanche, 22 novembre 1874.

OPERA.—La Fille du Régiment, le Chalet et Le Carillon, ballet.

ACADÉMIE.—The Cut Glove.

ST. CHARLES.—Les Merveilleux Mailleux.

CIRQUE.—Grand spectacle.

Le jour de la justice.

Nous comprenons la résistance que montre à s'avouer vaincue la bande de carpet-baggers et de radicaux qui, depuis six ans, dépèce la Louisiane, comme une proie livrée à la curée d'une meute affamée. C'est qu'en effet, la victoire des honnêtes gens doit être suivie d'une immense expédition de comptes qui, pour la plupart de ces exploiteurs sans vergogne, effraierait des poursuites du genre de celles qui ont lieu dans la paroisse Plaquemines. Prendre la fuite ou rendre gorge est une alternative qui entrage les radicaux, car des coquins ne renoncent pas facilement à la douce habitude qu'ils ont prise de puiser à rabsorption dans les coffres du trésor ou dans les poches des contribuables.

C'est là l'explication des tentatives audacieuses faites pour altérer les documents électoraux dans certaines paroisses, et, comme il n'est si mauvaise cause qui ne trouve des défenseurs, et chiens appliqué le rôle que jouent devant le Bureau des Retours, MM. Lowell et Ray, deux des hommes les plus compromis dans les scandales législatifs des dernières années. M. Lowell, ex-maître de poste destitué à raison d'un déficit considérable dans sa caisse, l'inventeur du fameux projet de Canal de l'île aux Vaisseaux et d'autres rêveries dignes de l'imagination de Robert Macaire, président de la Chambre sous Warmoth et sous Kellogg, carpet-bagger de la plus belle eau, M. Ray, liquide dernièrement, qui a jeté son code par-dessus les moulins, ex-chef du parti whig, ex-républicain, devenu l'un des conservateurs les plus ardents au gain de la cinquième radicale, entrepreneur de la révision des codes, ayant fait répéter jusqu'à quinze fois les mêmes articles de lois pour grossir son mémoire d'une façon fabuleuse, grand spéculateur en chemins de fer et en subventions, qui a eu le talent de faire cracher par Kellogg soixante environ de bons d'Etat sur lesquels l'amendement constitutionnel interdisant de reconnaître, etc., etc.

Ces deux représentants de la bande radicale ont été bien choisis pour faire face, devant le Bureau des Retours, les résultats du scrutin, car ils sont aussi intéressés que bien d'autres à retarder autant que possible le jour de la rédition des comptes.

Mais c'est vainement qu'ils lutteront contre le torrent populaire qui va les emporter. Le règne de la corruption, de la bêtise, des compromis et des actes de consciences est fini, bien fini, celui de la justice va commencer. Il est commencé même, car déjà les effets de la victoire des conservateurs se font sentir dans le camp républicain, puisque c'est de ce camp même que partent les accusations dirigées contre MM. Mackey et Butler, deux brebis des plus galeuses de la paroisse Plaquemines.

Nous en verrons bien d'autres et le parti républicain, lui-même, nous fournira les accusateurs et les témoins.

Quelles édifiantes révélations entendrait un comité d'enquête qui serait chargé d'aller de paroisse en paroisse, rechercher tout ce qu'on sait d'illégal ou d'immoral les meneurs audacieux qui s'étaient partagé les sections de la satrapie louisianaise! Quelles turpitudes ne mettrait-on à jour une investigation scrupuleuse de toutes les opérations législatives des six dernières années, en remontant jusqu'aux projets de loi depuis leur origine jusqu'à leur adoption finale!

Quelle histoire instructive pour le peuple Américain et pour les républiques présentes et à venir offrirait l'exposé fidèle et complet de toutes les affaires véreuses et scandaleuses qui se sont brassées en Louisiane depuis 1868 jusqu'à 1875!

Cette investigation, cette enquête se fera, il faut l'espérer, et nous aurons les Grands jours de la Louisiane, comme la France a eu les Grands jours d'Auvergne pour un tout autre objet.

Nos meneurs radicaux qui ont la conscience coupable, redoutent la lumière et ils se démènent comme des diables dans un bénitier, pour éloigner le plus possible l'application du châtiment qu'elles menace.

Le grand juri de Plaquemines, composé de quatre blancs et de douze noirs, vient de lancer des verdicts de mise en accusation contre quatre ou cinq radicaux coupables de peculat, et on compare les charges portées contre eux aux méfaits commis par certains gros bonnets du radicalisme.

Ce verdict est remarquable et il va produire dans le camp radical l'effet d'une bombe qui tomberait au beau milieu d'une troupe de maraudeurs en train de se partager un butin volé.

Nos dépêches annoncent qu'il vient de se former à Boston un club d'honnêtes gens, ayant pour but de réagir contre la corruption qui existe dans les sphères politiques. Cette nouvelle coïncidant avec le verdict des honnêtes gens de Plaquemines est plus que consolante, elle est encourageante. C'est la réaction qui se produit aux deux extrémités de l'Union contre les voleurs publics.

Il est certain que les coquins se communiquent qu'une minorité de la nation et les honnêtes gens n'ont qu'à se lever et s'accompter pour les réduire à néant.

Que l'exemple donné dans la paroisse Plaquemines soit suivi dans chaque paroisse, que les accusations portées par la rumeur publique soient formulées en actes d'avis et suivies de verdicts des grands jurés, et la Louisiane sera bientôt débarrassée de la plupart de ses exploiteurs qui s'empresseront de suivre l'exemple de Mahony et de Prescott et d'aller porter ailleurs leur industrie illégitime.

GRAND CONCERT.—Mercredi prochain, 25 du courant, un grand concert sera donné dans la salle Grunewald, rue Baronne, au bénéfice de l'Ecole Supérieure Germano-Américaine. Ce concert sera dirigé par M. E. Groeneveldt, avec le concours de premiers artistes et amateurs de la ville. On y entendra le fameux quatuor allemand qui ne manque jamais d'exciter l'admiration. Mlle Emma Fabrex chantera plusieurs morceaux et M. V. Cuelier exécutera sur le violon le carnaval de Paris. Il y a bien longtemps que nous n'avons eu de concert; celui-ci qui est le concert inaugurateur de la saison ne peut manquer d'attirer beaucoup de monde. Voyez plus loin le programme qui est fort intéressant.

—*L'Italie* du 31 octobre annonce que M. Emile Olivier est à Rome, que depuis jour il se rend à la chapelle Sixtine pour préparer un travail faisant suite à celui qu'il a publié sous le titre de : *La chapelle des Médicis.*

Paroisse Plaquemines.

LE GRAND JURI A L'ŒUVRE.

Meneurs radicaux mis en accusation.

Une grande émotion vient d'être produite dans la paroisse Plaquemines par la mise en accusation de quelques uns des meneurs radicaux. Ils avaient eu le tort de se regimber contre le joug de leurs supérieurs hiérarchiques et ils viennent d'être sacrifiés sans pitié.

La Cour de District, présidée par le juge Don A. Pardee, s'est réunie lundi dernier. Mr. A. E. Livandais remplissait les fonctions d'avocat de district. Le grand juri organisé se composait de quatre blancs et de douze hommes de couleur, avec M. S. Tims comme chef du juri. Mercredi dernier, le grand juri a rendu les verdicts de mise en accusation suivants :

1 Contre *l'honorable* (!) Harry Mahoney, (noir) ex membre de la législature Kellogg et récemment candidat battu pour le poste de sénateur, accusé sur des preuves fournies par M. Brown, surintendant de l'instruction publique du gouvernement Kellogg, d'avoir détourné $3,300 appartenant au fonds des écoles. Mahoney, averti, sans doute, a mis sa précieuse personne à l'abri et on n'a pu le trouver.

2 Contre *l'honorable* (!) Edward Butler (noir) ex-sénateur d'Etat des législatures warmothiste et kellogiste, et récemment candidat battu pour la Chambre, accusé d'avoir reçu de A. J. Chevreau, entrepreneur de charpente à la Nouvelle-Orléans, un pot de vin de $1,500 pour le contrat de réparation de la maison de cour et de la geôle. Ce pot de vin devait consister en constructions pour le susdit montant à faire à la résidence de Butler.

Butler, comme chairman du comité spécial, avait approuvé le contrat et l'avait fait approuver par le juri de police composé de lui, de Mahoney, du shériff Sarpy et du capitaine Sawyer.

Butler n'est constitué prisonnier et a été mis en liberté sous une caution fournie par M. Effingham Lawrence.

3 Contre *l'honorable* Wm M. Prescott, (blanc) juge de paroisse depuis 1868, pour vénalité, corruption dans ses fonctions et subornation de témoins. La dernière fois qu'on a aperçu ce porteur d'hermine non immaculée, il faisait force de rames pour traverser le détroit dans un esquif et gagner les bayous, où l'appelait sans doute une partie de pêche.

4 Contre le mulâtre très connu Nicholas Rivan, pour coups de feu avec intention de tuer, escroquerie et obtention d'argent par menaces et intimidation. Il est dit-on, malade.

5 Contre Frank White, noir, geôlier et député shérif, pour avoir facilité l'évasion de l'Ouverture, susdisant descendant du célèbre Toussaint, accusé de meurtre, et de Courcelles, collecteur de taxes délinquant, de Kellogg, condamné au pénitencier. White est en fuite comme Mahoney et Prescott.

Le grand juri de Plaquemines s'est distingué; mais il paraît qu'il ne veut pas s'arrêter là. Il est sur une piste qu'il ne va pas tarder à atteindre les chefs de la coterie qui a exploité la paroisse depuis six ans.

OPÉRA.

Ce soir Mme Bourgeois, *Mlle Dangeon, Duisne*, débutera dans *La Fille du Régiment*, opéra-comique de Donizetti.

Outre *La Fille du Régiment*, le spectacle de ce soir comprendra *Le Chalet*, opéra comique d'Adolphe Adam, et *Berlin*, ballet-divertissement en un acte dansé par M. Mamert et Mlles Stickel, Bracq et Augusta.

Demain, lundi, première représentation *Les Huguenots*, grand-opéra de Meyerbeer.

Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer, d'une manière positive, que la première *Matinée* aura lieu samedi prochain 28 novembre. Cette nouvelle, impatiemment attendue, fera la joie de nos lectrices, et nous pouvons prédire qu'à cette première représentation du jour, la salle de l'Opéra ne sera pas trop grande pour la foule qui s'empressera d'aller applaudir la nouvelle troupe de M. Placide Canonge. Nous espérons bien qu'il en sera de même de toutes les autres *Matinées*.

Nous ferons savoir le plus tôt possible la composition du spectacle qui inaugurera les représentations de jour, et le nom des artistes qui doivent se faire entendre à cette première *Matinée*.

A. M.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La seconde représentation de "Road to Ruin," charmante comédie anglaise dont nous avons déjà par 6, a eu lieu hier soir aux Variétés devant une assistance d'élite. Les différents rôles ont été parfaitement mis en vers par les acteurs auxquels ils étaient confiés. M. Thorne s'est surtout fait remarquer par le cachet particulier qu'il a su donner au sien; on voit qu'il l'a patiemment étudié et qu'il le compose *con amore*. M. Wallace, dans le rôle du vieillard, est saisissant de vérité et d'expression; aussi a-t-il été chaleureusement applaudi. Mme Cabart que nous avons vue sous les traits de Widow Warren, a l'expérience de la scène; elle dit bien et elle joue bien. Nous lui rendons ce témoignage avec d'autant plus de plaisir que jusqu'à présent elle n'avait pas eu l'occasion de se produire avec avantage.

John McCullough, le célèbre tragédien américain, paraîtra demain pour la première fois devant notre public; il fera ses débuts dans *Virginius*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La matinée d'hier et la représentation du soir ont marché sans encombre et ont causé la plus grande satisfaction. Le théâtre était comble le matin comme le soir. MM. Baker et Farron, dans les rôles de Jucot et de Cristina, ont été ce qu'ils sont toujours, excellents comédiens. Leur engagement se termine ce soir, et comme ce sera la dernière occasion que l'on aura de les entendre nous nous attendons à voir la salle prise d'assaut. Ceux qui ne voudront pas être désappointés feront bien de retenir leurs places à l'avance.

Demain, M. Sam Devere fera ses débuts dans le drame "Just in Time"; il nous arrive précédé d'une flatteuse réputation, et il tiendra sans doute à nous prouver qu'elle n'est pas usurpée.

THÉATRE DU GLOBE.—Avec un programme comme celui que nous offre le Globe, il est difficile que le public ne se porte pas avec empressement à ce théâtre. C'est ce qu'il fait depuis quelques jours, et il n'a certes pas lieu de s'en repentir. Tous les artistes de M. Kittredge seront en scène ce soir : le spectacle offrira un vrai intérêt. Les frères Bynes joueront pour la dernière fois. Ceux qui les ont déjà vus voudront les revoir et les retardataires qui ont remis ce plaisir au dernier moment ne voudront pas s'en priver.

THÉATRE ST. CHARLES.—Encore "Ding Dong"; et pourtant personne ne s'en plaint; tant s'en faut. *Bis repetita placent*; le mot est vrai,—mais dans le domaine du théâtre, les *bis* se multiplient, quand le directeur a la main heureuse et monte une pièce dans le goût du public. Va donc pour "Ding Dong" et "Ding Dong", puisque tout le monde en paraît charmé. Donc, "Ding Dong" et "Ding Dong", tant que "Ding Dong" et "Ding Dong" attirera la foule au St. Charles. Il faut dire aussi que les Majiltons s'entendent parfaitement à leur affaire.—On nous annonce pour demain les débuts de deux artistes dont on dit beaucoup de bien. M. Wybert Reeve et Miss Adeline Stanhope.

LOUISIANA HOSE COMPANY. — Cette Compagnie, composée de jeunes gens vigoureux et intrépides, procédera mercredi prochain, 25 du courant, au baptême de sa nouvelle pompe à vapeur. Les membres de la Compagnie et les invités se réuniront à 7 heures du soir au Hall, coin Perdido et Carondelet, et se rendront de là au domicile de M. Ch. T. Howard, où la cérémonie aura lieu. Nous remercions le comité de la gracieuse invitation qu'il nous a adressée.

SUICIDE D'UNE ARTISTE.—Les habitués de l'Opéra apprendront avec une pénible surprise la fin prématurée et tragique d'une artiste de talent qui a laissé ici d'excellents souvenirs. Madame Blainville, qui fonctionna ici, l'année dernière avec honneur l'emploi des premières rôles dans notre troupe dramatique, s'est empoisonnée à Paris le 1er novembre. Des informations reçues par M. Canonge et qu'il a bien voulu nous communiquer, il résulte que cette sinistre résolution est attribuée à des ennuis causés par une gêne pécuniaire et à d'autres chagrins. Ou l'a enterrée le 3 novembre : il y avait peu de monde à son convoi.

"Un jour avant cet acte de désespoir, dit la lettre reçue de Paris, elle avait emprunté une certaine somme que l'on a retrouvée intacte chez elle. On suppose qu'elle s'était procuré ce dernier argent afin qu'il servît aux frais de son enterrement, et tel en a été l'emploi. Pour faire face à cette dépense, une somme de 150 francs manquait, lorsque la générosité offerte par Leonide Leblanc, Madame Blainville laisse au moins deux filles, dont l'une, jolie comme sa mère, chante, actuellement, l'opérette à Liége.

—On écrit de Berlin le 27 octobre, à la *Gazette de Cologne*, que le prince de Bismarck a prié le comte Adolphe d'Arnim-Boytzenburg, président du district de Lorraine, de ne pas quitter entièrement le service de l'Etat, mais d'y retourner seulement pour quelque temps.

Le comte d'Arnim-Boytzenburg aurait répondu qu'il ne pouvait, vu ce qui s'était passé, continuer à servir le gouvernement allemand.

LA PRESSE JAPONAISE.—Au Japon, la presse indigène a pris beaucoup d'essor, au moins en quelques parties du pays. A Yédo, il ne paraît pas moins de dix-huit journaux, dont quelques-uns sont quotidiens, et d'autres ne paraissent que tous les cinq jours. Les plus répandus sont : le *Nishinshinshi*, feuille qui a un débit de 900 exemplaires, et le *Nichinichi*, qui a le même chiffre. Les quinze autres journaux, les uns paraissant tous les jours, et un chacun une circulation de 200 exemplaires environ. Une publication également un journal satirique, sur le modèle du *Punch* anglais.

J. T. F.

—On lit dans le *Daily Telegraph* :

"S. M. Kakombo, roi des îles Fiji, représentant nos Alliés à l'Angleterre, a fait présent aux Alliés, à titre de gages de paix et d'amitié, de deux canons qui ont été envoyés à la reine d'Angleterre, avec une lettre de soumission, conçue en termes très-humbles et très-flatteurs. Le roi Kakombo, dit-on, a reçu en échange un magnifique uniforme de général anglais, avec un chapeau à plumes blanches, à garnitures et à broderies d'or.

"—Un recueil spécial donne les règles de l'art qui consiste à reconnaître le caractère d'une personne à sa manière de rire.

"Il y a autant de genres de rire que de nouvelles.

"Les personnes qui font en Août flanelles, reconnaissance, amoureuses du bruit et du mouvement.

Le rire en Janvier et le propre des dogmatiques et des moralistes.

Le rire en Février, l'égaré dans les sentiments et la bizarrerie dans les mouvements : à première vue on l'on appartient au sexe difficile.

"Le rire des enfants et des personnes nouvelles, dénote une nature servisable, docile, mais timide, craintive. Les blondes font un *Le* qui ne veut pas dire que toutes sont de service.

Enfin je commence à poste tous ceux qui rient en *J*, ce sont des cavaliers, des hypocrites, des incendiaires. Pour eux les plaisirs n'ont aucun charme.

—Deux anecdotes détachées de la *Mosaïque* :

François Ier, qui voulait élever le savant Chiabrel aux premières dignités de l'Etat, fut curieux de savoir de lui qu'il était gentilhomme. "Sire, répondit Chiabrel, j'étaient trois frères, dans l'arche de Noé : je ne sais pas bien duquel des trois je suis sorti."

Un capitaine espagnol se vantait devant Charles Quint de n'avoir jamais eu peur. "C'est que vous n'avez jamais monté à la chandelle avec les dogts, remarqua finement l'empereur pour tailler en branche. Ceux qui exercent ce jeu vous auriez eu peur de vous brûler les doigts."

—Un Cham bien amusant :

Dans les Pyrénées un ours supérieur emporte deux soldats espagnols : un carliste et un républicain. A la descente, cette dernière, ayant remarqué que la politique concluait de quantité, dit :

Manger indistinctement les deux pour éviter les notes diplomatiques parlant de partialité.

OBSERVATIONS
DU
DR. HUNTER

Sur l'influence du froid dans les maladies de poumons et sur les différentes traitements.

L'atmosphère ne fait sentir directement sur les poumons que par les changements de température, les différences hygrométriques et les courants. Toute cette grande surface subit immédiatement l'influence de la température. Le froid et l'humidité resserrent, et arrêtent pour un moment la respiration. L'irritation qui en résulte, par la congestion qui est le premier degré de l'inflammation, entraîne de toutes ces affections catarrhales, rhume de cerveau, rhume de poitrine, bronchite, etc., affections qui dégénèrent souvent en maladies de poumons.

Près de quatre-vingt pour cent des cas de consomption commencent par un engorgement de la membrane muqueuse qui tapisse les cellules et les tubes pulmonaires, engorgement qui produit bientôt un gonflement, et une explosion pour donner directement au temps humide et variable de l'automne et de l'hiver, c'est cet engorgement qui produit l'asthme, la toux, la difficulté de respirer, et qui finalement, si le traitement approprié n'est pas employé, amène la consomption. Dans la plupart des cas, la maladie est plus rebelle, mais elle peut toujours se réprimer. Le "MIXTURE" de mon prédécesseur, qui a été employé avec tant de succès pendant plusieurs années, et qui a été reconnu par les médecins comme le remède le plus efficace pour les affections de poitrine, est le remède qui a été employé avec le plus grand succès par le docteur Hunter, et il a été trouvé efficace dans presque tous les cas où il a été employé. Il est composé de substances végétales qui ont été reconnues par les médecins comme les plus efficaces pour les affections de poitrine, et il